

tu formes encore des adorateurs pour les perdre, et de nouvelles victimes pour les immoler; tu les conduis comme sur des prairies fleuries et riantes; et tu creuses sous leurs pieds des abîmes pour les engloutir: mille exemples ont précédé, et mille exemples n'ont pas corrigé. Tel jouit à présent de ses trompeuses faveurs, qui servira un jour de monument des ses inconstances; abandonné, méprisé, rejeté du monde, semblable à ces débris de vaisseaux poussés sur les bords de la mer, après un funeste naufrage, triste spectacle ou des décadences humaines, ou des vengeances divines: déjà la tempête s'élève pour former l'orage qui doit l'engloutir dans le moment où il méditoit quelque fête ou quelque festin.

g^e. Le monde nous perd. Ne suffiroit-il pas pour cela de nous flatter et de nous tromper? ne seroit-ce pas par cela seul nous donner à nous-mêmes le moyen de nous perdre, en nous donnant celui de nous pervertir?

Le monde nous perd, parce qu'il est ennemi et maudit de Dieu; parce qu'on ne sauroit servir à la fois deux maîtres; parce que les maximes du monde sont toutes opposées à celles de l'Evangile; parce que le monde allume et foment toutes les passions; parce que tous les objets, tous les attraites que présente le monde, conjurent contre notre salut; parce que ses exemples sont contagieux, ses spectacles sont séduisants, ses discours sont pervers, ses dangers fréquents, ses révera-